

L'OFFICINE DU CLOCHER DE NOTRE-DAME
Homélie du 26 janvier 2014

« *Le peuple qui habitait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière. Sur ceux qui habitaient dans le pays de l'ombre et de la mort, une lumière s'est levée !* » (Is. 9, 1)

Cette parole proclamée par le prophète Isaïe dans la première lecture et reprise par l'évangéliste Matthieu, donnant tout son sens à cette présence symbolique du Christ dans le pays de Zabulon et de Nephtali, voici qu'elle résonne dans notre histoire et trouve en ce jour parmi nous un écho tout particulier.

Avant d'y revenir en finale et de voir comment elle peut éclairer notre vie,

1. ÉCOUTONS CET ÉCHO DE CE JOUR, transmis déjà dans les journaux locaux et sur le site internet de votre paroisse :

Le 27 janvier 1944, il y a tout juste 70 ans, ceux qui ont suivi le vicaire d'Alençon, l'abbé Marcel FERRÉ de la maison de Maître Paul GOST, huissier rue du Jeudi, jusqu'au presbytère, se présentent au 27 rue du Bercaïl pour l'arrêter.

Ils le conduisent au château des ducs avec Maître GOST également arrêté, où ils demeurent quatre mois, avant d'être transférés à Compiègne en avril 44, puis déportés le 2 juin 44 à NEUENGAMME, WATENSTEDT et DACHAU.

Paul GOST ne supporte pas les conditions du voyage et meurt asphyxié dans le wagon des déportés...

L'abbé Marcel FERRÉ, quant à lui, est libéré le 25 mai 1945. A son retour, ne pesant que 34 kg, il part en maison de repos en Suisse avant de reprendre son ministère.

Ce qu'il a eu à subir avec tant d'autres, dont beaucoup ne sont pas rentrés, il a pu en donner témoignage. Témoignage bouleversant, certains d'entre vous ont pu l'entendre (avant que le silence ne s'impose en lui ... comme pour la plupart !) :

- à Aunou sur Orne,
- à Coulandon,
- à La Ferté Macé dont il est devenu le curé,
- avant de finir ses jours à Alençon, vicaire à nouveau à Notre-Dame.

Il est décédé le 2 février 1995.

Qu'avait-il pu commettre pour connaître un tel destin ? Rejoindre ce qu'il est convenu d'appeler dans l'histoire de la Résistance ornaise :

« *l'officine de faux papiers du clocher de Notre-Dame* »

Dès 1940, en effet, se déroulait au-dessus de vous, dans le clocher, une activité dont le promoteur, l'abbé Marcel POULAIN, reconnaît qu'elle n'était pas « très catholique ».

Vicaire également à Notre-Dame d'Alençon, il avait été mobilisé en 1939. Prisonnier en juin 1940, il avait réussi avec quelques autres à s'évader avant son transfert en Allemagne, et à reprendre son

ministère en se confectionnant de faux papiers de démobilisation : il entraît alors en résistance.

« Ses talents de faussaire amateur, il ne les garde pas pour lui, lisons-nous sur le site de la paroisse, il les met d'abord au service de prisonniers français qu'il fait évader, puis fournit en fausses cartes d'identité des réfractaires au Service du Travail Obligatoire (STO), des résistants traqués, des aviateurs alliés ou encore des familles israélites qu'il sauve de la mort !!... »

Et ceci, grâce à l'aide d'abord d'une employée de la préfecture qui lui fournit de véritables cartes d'identité numérotées, timbrées, signées qu'il lui suffit de compléter. Mais la source étant tarie, grâce à Monsieur Bernard GRISARD, directeur de l'imprimerie alençonnaise qui, lui aussi au péril de sa vie, accepte le soir sur ses machines de tirer de fausses cartes qu'il ne restera plus qu'à signer.

Et c'est alors qu'intervient un jeune de 14 ans, Jean-Dominique BOUCHER, enfant de chœur... ici sur les photos qui ont été exposées représenté en scout qu'il était, auquel le Père POULAIN fait appel, car il imite parfaitement la signature du chef de division de la préfecture. Ce jeune deviendra journaliste réputé au journal OUEST FRANCE.

Ce sont ainsi plusieurs milliers de faux papiers confectionnés avec l'aide également du Père FERRÉ venu le rejoindre, le matériel : cartes et photos d'identité, cartes de ravitaillement, tampons, agrafeuse, restant précieusement caché dans le clocher de l'église.

Le Père POULAIN étant nommé en 1943 curé de LA-CHAPELLE-SOUËF, le Père FERRÉ lui succède, relié aux responsables de la Résistance de l'Orne, en particulier au Commandant Daniel DESMEULLES.

A la suite de l'arrestation du Père FERRÉ, Daniel DESMEULLES entre en clandestinité, avant d'être lui aussi torturé et déporté à BUCHENWALD, HOLZEN puis BERGEN-BELSEN (où il succombe le 12 mai 1945).

2. CE QUE CES HOMMES ET CES FEMMES ont vécu, l'abbé FERRÉ ayant échappé à la mort, le raconte :

- Coups des gardiens, morsures des chiens, appels interminables sous la pluie, la neige ou le soleil, nourriture insuffisante, lits trop étroits (80 cm pour trois hommes), travail forcé harassant, pendaison de ceux qui osent protester ou faire acte de solidarité, épidémies, et, lorsque le surnombre se faisait sentir, chambre à gaz !
- Mais aussi l'immense allégresse de la libération des camps, la joie de fouler de nouveau le sol du pays, de serrer sur son cœur sa famille, ses amis, et l'indicible émotion à la mémoire de ceux qui sont restés.
- Et au lendemain d'une telle aventure, cet aveu de l'abbé FERRÉ :
« Plutôt que d'entretenir la haine, nous convaincre que nous avons le devoir sacré de travailler à l'établissement d'une paix durable ! »

Et l'abbé POULAIN, confronté aux terribles règlements de comptes qui ont suivi la Libération, montre en ces lignes comment sur un nouveau terrain il a dû de nouveau entrer

en résistance :

« *Plusieurs fois, j'ai eu à me mouiller par devoir de chrétien, de fidélité à la justice, en dénonçant l'injustice, le mensonge, en défendant des personnes accusées... J'ai défendu des gens qui étaient à la veille d'être fusillés et on a reconnu après que j'avais eu raison, mais je dois dire que dans mon pays, on ne m'a pas toujours compris. C'est un peu pour moi la béatitude d'avoir défendu des gens qui ne voulaient pas se défendre...* »

Voilà la force de leurs témoignages !!

ALORS EN CONCLUSION, quel sens ces événements que nous commémorons prennent-ils à la lumière de la Parole de Dieu de ce jour ?

« *Pays de Zabulon, pays de Nephtali, sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre et de la mort, une lumière s'est levée.* »

Non seulement cette ressemblance (toute proportion gardée), ici le drame évoqué est celui de l'occupation assyrienne au 8^e siècle avant le Christ, ressemblance qui s'inscrit dans l'alternance des heurs et malheurs de l'histoire.

Mais surtout l'annonce d'un évangile, c'est-à-dire d'une bonne nouvelle que proclame JÉSUS : « *le Royaume de Dieu est tout proche* » et les signes qu'il nous en donnera :

- résister au mal avec d'autres armes que les siennes que sont : la non-violence, la justice, le pardon
- rompre la logique infernale de la revanche !!

De sorte que la véritable victoire commémorée le 8 mai n'est pas celle de la capitulation de l'Allemagne, mais bien celle de mai 2005 où, à l'occasion du 60^e anniversaire, pour la première fois peut-être était célébrée non plus la victoire d'un camp sur l'autre, mais des deux camps sur la logique infernale qui les avait entraînés.

C'est à cette profondeur là que se situe l'Évangile, avec toutes les conversions qu'il suppose.

Mais pour y arriver, il a fallu tout ce qui précède... et désormais ce symbole magnifique qu'est le clocher de Notre-Dame et son officine.

Ce clocher que l'on trouvait disgracieux trouve là sa véritable grâce. Puissiez-vous alençonnais ou amis de passage, lorsque vous l'apercevez ce « gros » clocher ou que vous entendez sonner les heures, vous rappeler ce devoir de vigilance...

- à rester éveillé dans les situations qui marquent notre histoire... aujourd'hui encore,
- et savoir résister dans les ombres de notre vie avec l'âme, comme l'écrivait Joseph ONFRAY dans son livre-témoignage de cette période « L'âme résiste », et le faire avec les armes qui sont lui sont propres : la non-violence, la justice et le pardon.

De sorte que, à la question posée par le prophète Isaïe « *veilleur, où en est la nuit ? Qu'en est-il de la nuit ?* » (Is 21, 11), le veilleur, de sa tour où il veille, peut répondre que « *le matin se lève et qu'il en voit les signes !* ».

P. Thierry HÉNAULT-MOREL